

Ottawa, ON: Status of Women Canada.

Vosko, Leah. (2002). *Re-thinking Feminization: Gendered Precariousness in the Canadian Labour Market and the Crisis in Social Reproduction*. Robarts Canada Research Chairholders Series, April 11, 2002, York University, Toronto, Ontario.

L'économie sociale, une alternative au capitalisme

Thierry Jeantet

Paris : Éditions Economica, 2008.

Recension par Didier Michaud, Université de Moncton

Il existe une alternative au paradigme économique dominant : l'économie sociale. Or, elle existe et fonctionne en marge de l'idéologie capitaliste. L'auteur, Thierry Jeantet, qui préside l'association Les Rencontres du Mont-Blanc, un forum international des dirigeants de l'économie sociale, tente de nous donner des pistes de réflexion sur cette question dans son ouvrage intitulé : *L'économie sociale, une alternative au capitalisme*. Ce court ouvrage de sociologie économique est paru en 2008 aux Éditions Economica en France.

Voici tout d'abord quelques unes des idées principales qui ressortent de cet ouvrage divisé en deux grandes parties, l'une sur le capitalisme et l'autre sur une alternative, l'économie sociale. L'auteur a premièrement le souci de nous démontrer que le capitalisme est sans contredit une idéologie et qu'il ne fait pas partie d'un ordre naturel; il est par conséquent défini ici comme un paradigme économique s'appuyant sur le principe de l'accumulation du capital et de la marche forcée visant la croissance continue. Le système capitaliste pose la rentabilité comme finalité première tout en imposant ses propres outils de mesure capables de rendre compte d'un progrès qu'il a lui-même su définir. Cette définition du capitalisme est sous-jacente à toute l'argumentation développée dans la suite de l'ouvrage.

Jeantet soutient que la force du capitalisme tient à sa « plasticité », c'est-à-dire à sa grande capacité d'adaptation aux changements et aux besoins sociétaux. On peut ainsi en expliquer l'existence aujourd'hui jumelée au fait que le capitalisme réussit à convaincre ses défenseurs que ses bienfaits surpassent ses défauts.

Un autre aspect intéressant de l'ouvrage concerne le rôle que joue l'État dans une société capitaliste. L'État agirait en tant que législateur et régulateur travaillant pour l'idéologie capitaliste. Lorsqu'apparaissent des problèmes sociaux (fermetures d'entreprises, pertes d'emplois) dus à l'organisation du travail imposée par le capitalisme, la gestion de ces « crises » retombe sur l'État ou les gouvernements. En d'autres termes, selon Jeantet, ce système fonctionne d'une part, grâce à la prise

de risque engendrée par le principe de progrès, de marche en avant et, d'autre part, grâce à la prise en charge de ces risques par les gouvernements qui jouent en quelque sorte le rôle de « garde-fou ».

Cet ouvrage, qui en grande partie consiste en une critique du capitalisme, ne manque pas de nous démontrer par plusieurs exemples que ce système économique a des effets ravageurs. En effet, dans certaines régions du monde il serait devenu importateur de pauvreté. C'est pour remédier à cette situation que le capitalisme a su encore une fois faire preuve d'adaptabilité et qu'il a fait naître le concept de Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE), dont l'auteur discute de l'intérêt et de la portée dans la première partie de son ouvrage.

Toutefois, et l'auteur le démontre par de nombreuses illustrations, certains pays d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'ailleurs rompent avec l'idéologie capitaliste et offrent au niveau international une résistance; les Forums Sociaux Mondiaux en sont l'exemple le plus flagrant. Ainsi, dans la deuxième partie de son ouvrage, Jeantet nous propose le cœur de son argumentation, une réflexion sur cette alternative qu'est l'économie sociale.

C'est vers le XIII^e siècle avec le compagnonnage que l'auteur pose l'origine de l'économie sociale. Plusieurs penseurs dans différentes régions du monde ont imaginé les bases d'une économie plus humaine, plus solidaire, une économie qui plaçait « l'homme au cœur des activités productives » (pp. 26-27). Aujourd'hui, elle rassemble les associations, les mutuelles et les coopératives et elle est présente partout dans le monde. Fait étonnant, en Europe on estime que 30 % de la population est membre d'une organisation d'économie sociale et au niveau mondial 800 millions d'êtres humains participent à cette nouvelle économie.

Les organisations d'économie sociale naissent toujours de la nécessité. C'est pour répondre à un besoin social ressenti et c'est dans une visée sociétale que ce type d'organisation prend forme. Toutefois, selon l'auteur, elle peut fonctionner dans tous les domaines de l'activité économique et il faut bien se garder de lui attribuer un rôle palliatif, une fonction de roue de secours.

Jeantet dénombre sept principes fédérateurs et structurants qui sont au cœur des projets d'économie sociale :

- La libre initiative collective
- La démocratie
- La juste répartition des excédents
- L'indivisibilité totale ou partielle des fonds propres
- La solidarité
- La promotion de l'individu
- L'indépendance vis-à-vis de l'État

Selon l'auteur, l'économie sociale a de la difficulté à exister, et ce, pour plusieurs raisons. Entres autres, les défenseurs du capitalisme l'accusent d'être subventionnée et ne veulent pas d'une économie plurielle. Ainsi, même si l'économie sociale serait en droit de les réclamer, il n'existe pas de dispositions sur les plans législatifs et fiscaux au niveau international ou européen, et ce, car il s'agirait d'une économie « anormale » puisque sans but lucratif. De plus, elle souffrirait d'un défaut de visibilité puisqu'elle est demeurée neutre au niveau politique et n'a pas su s'associer avec les forces sociales et syndicales qui ont contribué à sa naissance.

Ainsi, l'économie sociale se perd dans la quête de nouvelles définitions et demeure une alternative cachée qui fonctionne dans les interstices du système dominant. Le cri de guerre de Jeantet est le suivant : l'économie sociale doit se désinhiber, devenir plus visible et pour cela elle doit créer de nouveaux partenariats avec les syndicats, les États, les collectivités locales, les organisations internationales, les universités et le monde culturel.

Et pourtant, dans la dernière partie de son ouvrage Jeantet nous présente une économie sociale en avance. Il affirme en toute humilité que l'économie sociale n'est pas et ne sera pas la réponse à tous les problèmes de l'humanité, mais qu'elle est en mesure de contribuer à une « économie au service des Hommes et non au service de la financiarisation du monde » (p. 54). C'est par des exemples actuels et concrets, comme les Rencontres du Mont-Blanc, le Bilan Sociétal, ou encore les réalisations de certaines branches de l'ONU comme le BIT (Bureau International du Travail) et le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) que l'auteur vient confirmer le bien fondé des principes fondamentaux de l'économie sociale et nous démontre sa conviction dans les capacités de transformation, d'humanisation et de socialisation de cette alternative.

L'économie sociale, une alternative au capitalisme de Thierry Jeantet se veut un ouvrage d'introduction à l'économie sociale. Ce court ouvrage de 75 pages est très accessible et rempli d'exemples facilitant la compréhension. Il permet donc à n'importe qui de se familiariser avec les grandes idéologies économiques de notre époque qui sont au fondement de toute problématique sociétale actuelle et, à ceux qui ont déjà une bonne compréhension de cette question, d'approfondir leur réflexion sur des sujets actuels. Surtout, il nous permet d'apprendre à connaître une alternative ainsi que ses diverses manifestations. L'auteur a certes un parti pris pour l'économie sociale, ainsi, il fait ressortir avec toute la pertinence que cela peut avoir, la face la plus noire du capitalisme. Or, cela dit, n'est-il pas concevable que le capitalisme, ayant une telle capacité d'adaptation, se transforme en un mode d'organisation économique plus *sociale*, plus humaine? Mais, à ce moment, parlerons-nous alors encore de capitalisme?

Somme toute, l'ouvrage de Thierry Jeantet en est un nécessaire et important dans la mesure où il fait sortir de l'ombre un mode d'organisation entrepreneurial

pourtant bien présent depuis plusieurs siècles. La timidité et le manque d'affirmation de cette alternative en fait une solution très peu connue du public. Et pourtant, à ce moment de l'histoire où la possibilité d'une crise écologique plane à l'horizon, cette nouvelle économie semble proposer des éléments de solutions convenables et réalistes. La coopération et, même plus fondamentalement, l'altruisme seront des valeurs nécessaires à la résolution des problèmes sociétaux qui s'annoncent à une échelle globale. Toutefois, la question philosophique centrale demeure la suivante : est-ce que l'Homme sera en mesure de mettre de côté son intérêt personnel pour défendre l'intérêt du plus grand nombre? L'Histoire nous l'a démontré, la collaboration naît presque toujours de la nécessité. Ainsi, pouvons-nous nous attendre à une montée de ces principes soutenus par l'économie sociale? C'est ce que nous serons sûrement en mesure de savoir dans un futur rapproché. Nous proposons donc à tous ceux qui s'intéressent à ces questions fondamentales la lecture de cet excellent ouvrage.

Creating Postwar Canada: Community, Diversity and Dissent 1945-75

Magda Fahrni and Robert Rutherford, Editors

Reviewed by Jim Ward, Ph.D

This ambitious, edited book of thirteen essays plus an introduction attempts to draw together the many themes and aspects of the Canadian experience during the post-World War Two decades in a way that makes sense. The disparate themes and topics do, of course, have at least two things in common: they all occurred within that thirty-year period; and they all occurred on that vast piece of territory called Canada.

On reviewing the list of contents, the reader is likely to ask the question: what do all these stories about these vastly different topics have in common? What can an essay on fast food have in common with the intellectual origins of Quebec's October Crisis? In fact, this diversity of topic areas is the strength of this book. It helps the reader understand where the idea of modern Canada comes from. As with any nation-state, the idea is built on little things, like the fast food experience, and big things, like the ongoing tensions between descendants of the so-called founding nations. It helps in understanding, too, that the modern nation state — any nation-state — is really held together in its seemingly disparate diversity by a bunch of ideas, subscribed to (consciously and unconsciously) by millions of people who call themselves "Canadians", or "Estonians", or "Americans", or ...